



Rebecca.—Zalomon ! Zalomon ! Réveille-toi donc ! Du n'entends-tu pas... là... zous le lit... il y a quelqu'un qui ronfle... un fouleur...
Solomon.—Dais toi donc Rebecca !... laissez-le dormir... on lui vera bayer son champagne demain matin !

CHRONIQUE MONDAINE

La politesse améliorée, élève, parce que son essence est l'amour et le respect du prochain ; c'est la raison pour laquelle, quand un aimable appel a été fait à notre vieille expérience, nous n'avons pas hésité à accepter la tâche de consacrer quelques chroniques mondaines à l'art du savoir-vivre tel qu'il se pratique en France, le pays de la politesse classique.

Ce que nous entreprenons, c'est la codification, pour ainsi dire, des règles de l'élégance, de toutes les nuances du tact constituant, à tous les degrés de la hiérarchie sociale, dans toutes les classes de la société et dans toutes les circonstances de la vie, tant officielle que familiale, le vade mecum de l'homme et de la femme du monde.

Ce serait notre plus belle récompense si, après avoir lu quelques unes des causeries que nous nous proposons d'écrire pour le SAMEDI ; nous avons été utiles à quelques uns ou à quelques unes, en les guidant à travers les usages réjouis, les coutumes modernes, les formules nouvelles.

N'oublions pas, qu'au siècle le plus poli de la bonne société française, — j'ai nommé le XVIIIe, — la *Civilité puérile et honnête*, terminait toujours l'éducation des jeunes filles et des jeunes hommes bien nés.

La spirituelle marquise de Créquy disait à ce sujet :

« Il y a telle formule d'usage qui ne s'est bien imprimée dans mon esprit que moyennant la lecture de la *Civilité puérile et honnête*. »

Comme nous serions fière si quelqu'une de nos lectrices en disait un jour autant de nos chroniques !

Ceci dit, entrons simplement en matière en commençant par les obligations mondaines qu'entraînent les principales cérémonies, tant religieuses que civiles, qui accompagnent les actes les plus importants de notre existence.

Et d'abord la naissance. Il est indispensable, pour les parents d'un nouveau-né, d'adresser, à toutes les personnes qu'elles connaissent et quelque soit le genre des relations, un billet de faire-part de cette naissance. Ce billet s'envoie quinze jours après la naissance de l'enfant.

On attend généralement le rétablissement complet de la mère, à moins que la santé de l'enfant

ne donne des inquiétudes, pour procéder à la cérémonie du baptême.

Quand à ce qui est des relevailles, qui se font la veille du baptême, c'est un acte purement religieux et je ne connais que les relevailles d'une Reine d'Espagne, qui prennent un air d'événement et soient célébrés avec éclat.

Tout ce qu'on peut en dire, c'est que la mère qui se présente à l'église avec son enfant en cette circonstance, doit être très simplement vêtue.

L'enfant est porté par la garde ou par la nourrice.

Les femmes de la famille ; — celles qui sont mariées — assistent seules aux relevailles.

BLANCHE DE SAVIGNY.

MOTS D'ENFANTS

Un pasteur expliquait, au jeune prince héritier d'Allemagne, âgé de 8 ans, les éléments de l'Évangile — Tous les hommes, lui dit-il — sont des pécheurs. — Mais l'empereur mon père en est-il aussi un, — répondit l'enfant.

— Certainement, — dit le pasteur, — tous les hommes vous ai-je dit, et il n'y a d'exception pour aucun, qu'ils soient riches, pauvres, infirmes ou puissants.

— En tous cas, — répondit le petit prince, — je suis bien sûr que ma mère n'en est pas un.

Petit Paul, que l'on a mené au Jardin d'Acclimatation, s'arrête pensif devant le dromadaire, puis s'écrie tout à coup :

— Tiens ! les animaux ont aussi leur polichinelle !

La petite Lili a été passer la journée chez sa tante, où les gâteaux et les friandises de toutes sortes n'ont pas manqué. Pourtant, au retour, sa maman la trouve distraite et songeuse.

— A quoi songes-tu, ma chérie ?

— Je songe que quand j'aurai des enfants je leur donnerai beaucoup de tantes.

Petit Paul regarde passer un régiment sur le boulevard. Il bat des mains avec enthousiasme, puis, au bout d'un moment :

— Ceux qui ne font pas de la musique, à quoi qu'ils servent, dis, papa ?

ENTRE BONNES AMIES

Emilie. — Un conseil, Julie ; je voudrais faire une surprise à Edouard avant notre mariage. Que me conseilles-tu ?

Julie. — Ne mets pas tes fausses dents pour une fois.

QUITE POUR LA PEUR

Le docteur (remuant la tête). — Non, mon cher monsieur, je ne puis rien faire pour vous.

Le client (effaré). — Comment, docteur, rien du tout ! En suis-je donc à ce point ? Rien ! Rien !

Le docteur. — Rien du tout. Vous êtes en parfaite santé.

La plus magnifique épopée de l'histoire française.

L'Histoire de Jeanne d'Arc

racontée par l'image.

THEATRE-ROYAL

La compagnie de nouveautés de Gus Hill est au Théâtre-Royal cette semaine ; à chacune des représentations la salle était bondée de spectateurs. Gus Hill a la réputation d'avoir les talents les plus en vogue dans le vaudeville, et cette saison, il n'a pas plus qu'aux précédentes, déçu son public.

Gus Hill anime la représentation avec ses masques et les voltiges incomparables qu'il leur fait accomplir ; Swan et Bambord suivent comme acrobates comiques.

Estelle Wellington, chanteuse et danseuse, tient le public sous le charme de son talent.

Les vieux favoris Nelson et Milledge sont de même très appréciés.

Les musiciens comiques Montague et West tiennent le public sous le charme pendant vingt minutes entières.

Dryden et Mitchell ; Frank Appel ; Billy Carter ; Wills et Halpin ont un grand succès.

La représentation se termine avec les merveilleux Hacker et Lester sur le bicycle. Leur grand tour, tête contre tête en équilibre, est absolument extraordinaire ; cela seul vaut le prix de l'entrée.

La semaine prochaine : *Peck's Bad Boy*.